



Magazine culturel d'Akadem – Septembre 2018

Sauver les phénomènes, de Herman Van Breda

(Editions Allia)

Chronique de Jonathan Aleksandrowicz

On reproche souvent à la philosophie de se perdre dans l'abstraction et de négliger le réel, bref, de ne pas savoir passer à l'action. Le philosophe aurait tellement la tête dans les étoiles qu'il marcherait sans voir le trou béant devant lui. Voilà un reproche qui, somme toute, est souvent infondé. Car non seulement la philosophie nourrit l'action, mais en plus, elle peut même pousser à l'héroïsme ses étudiants en quête d'un doctorat. Quitte à sauver des griffes des nazis les textes d'un auteur juif.

Partons en 1938. Herman van Breda est un prêtre belge, étudiant en philosophie qui envisage de consacrer sa thèse de doctorat à l'étude des textes inédits d'Edmund Husserl. Problème : Husserl vient de mourir, et en tant que juif, ses textes sont en danger. Herman van Breda va donc les faire passer en Belgique. Cette épopée qui donnera naissance aux archives Husserl de Louvain, Herman van Breda l'a racontée dans un court texte, « Sauver les phénomènes », qui vient d'être traduit aux éditions Allia.

Pour comprendre le titre de cet ouvrage, situons rapidement Edmund Husserl. Pour commencer, disons simplement que Husserl est l'un des philosophes les plus importants du 20^è siècle. Il a été le maître de Martin Heidegger, mais aussi d'Emmanuel Levinas. C'est d'ailleurs ce dernier qui a introduit sa pensée en France avec la traduction des « méditations cartésiennes ».

Et la fécondité de sa pensée ne se dément toujours pas parce que Husserl, c'est pour ainsi dire le père de la phénoménologie telle qu'on la connaît aujourd'hui, ce domaine de la philosophie qui s'attache à étudier la manière dont les choses apparaissent et se donnent à notre conscience, ou, comme son nom l'indique, les phénomènes. D'où le titre de ce livre « sauver les phénomènes ».

Je n'irais pas plus loin sur la théorie, mais on peut dire que la phénoménologie constitue l'un des trois piliers majeurs de la philosophie contemporaine dans le monde. C'est dire si les efforts d'Herman van Breda auront revêtu une importance majeure.

Revenons aux années 30. Bien que professeur célèbre de son vivant, depuis 1933 et l'adoption progressive des lois nazies antijuives, Husserl se voit refuser l'accès à la bibliothèque universitaire. Pourtant au même moment, son élève son élève Heidegger cueille la gloire académique. Et ne fait rien.

Quand on sait que Heidegger a dédié « Être et Temps », l'un de ses ouvrages les plus importants, à Husserl, on comprend mal son indifférence au sort de son maître. Enfin, le nazisme de Heidegger peut expliquer cela. Mais c'est là une autre histoire... Husserl est ensuite radié du corps professoral en 1936, puis meurt de maladie au printemps 1938.

Cependant, ses manuscrits inédits courent un réel danger. Et c'est presque par un heureux hasard – les philosophes y verraient de la contingence – que Herman van Breda apparaît sur la scène de l'histoire. Sauver ces textes n'est pas rien : il y a plus de 40.000 pages ! Excusez du peu. Avec le concours de l'ambassade de Belgique à Belgique à Berlin, ces 40.000 et quelques pages, ainsi que les 2700 livres de la bibliothèque personnelle de Husserl passeront en Belgique, à Louvain, plus précisément.

Mais Herman van Breda ne s'arrêtera pas là. Le philosophe ne sauvera pas que les livres. Il fait également passer la veuve de Husserl, Malvina, à Louvain. A peine 6 mois après la mort de Husserl, van Breda est donc parvenu à sauver la veuve du philosophe, ses textes inédits mais encore à fonder à Louvain les archives Husserl que l'on connaît aujourd'hui. Voilà pour cette histoire qui croise histoire de la philosophie et grande histoire.

Bien sûr, me direz-vous, « Sauver les phénomènes » semble être un livre pour les Happy few. Qui ne s'intéresse guère à la philosophie ne sera pas enclin à la lire, d'autant qu'il ne s'agit ni de vulgarisation, ni d'une étude apportant a priori quelque chose de neuf.

On pourrait s'en tenir là. Pourtant, j'aimerais plaider un instant contre cette réticence. Avec un seul argument.

La connaissance ne se transmet pas que par la relation maître-élève ; elle doit aussi affronter les vicissitudes du monde pour parvenir à chacun d'entre nous. Pensons un instant à la ville de Palmyre détruite par Daech : je n'en appelle donc pas aux morts, mais à la culture. Et bien avec Palmyre détruite, c'est tout un pan du patrimoine de l'humanité qui a disparu et qui ne sera plus jamais transmis à quiconque. Pensons un instant à ces photos de famille perdues de générations bien au-dessus des nôtres qui disparaissent : je n'en appelle pas aux morts, mais à la mémoire.

Et bien, il y a dans ce « sauver les phénomènes » cette urgence à sauver ce qui ne peut se transmettre tout seul. A sauver ce qui est irrémédiablement perdu une fois que cela s'est évanoui.

Texte de Jonathan Aleksandrowicz © Akadem

<http://www.editions-allia.com/fr/livre/823/sauver-les-phenomenes>